

LES FEMMES.

Les femmes semblent être créées pour notre bonheur, en calmant nos inquiétudes par leurs caresses en adoucissant nos mœurs par la douceur et la pureté des leurs, et en nous aidant à supporter nos malheurs et nos disgrâces. Mais combien en est-il qui remplissent cette vocation ?

Comme les hommes sont plus capables de distinguer le mérite des femmes à certains égards, de même les femmes jugent plus aisément des hommes, lorsque la prévention ne s'en mêle pas.

L'amour, chez les femmes, cause d'étranges métamorphoses. La fière s'humanise ; la dévote écarte ses scrupules ; la prude ne sauve que les apparences ; la farouche ne l'est point dans le particulier ; l'indifférente ne l'est que pour un temps.

Nous avons eu de nos jours un exemple de l'exactitude de cette pensée : une demoiselle du grand monde a fini à un certain âge par se marier, après avoir écrit un livre sur le bonheur du célibat. Elle est morte en 1858, portant un des grands noms de France.

BALIVERNES.

A propos de l'ancien ministère. De Boucherville et Chapleau se décident à prendre une voiture près de la terrasse Durham.
— Charretier, êtes-vous libre ?
— Oui, boss, répond l'individu nonchalamment étendu sur son siège.
— Eh bien ! nous vous engageons.
— C'est bien, pour vous mener où ?
— A Spencer-Wood.
Le charretier les regardant avec attention,
— Vous êtes de l'ancien ministère, gageons ?
Chapleau impatienté,
— Ce n'est pas là la question, qu'est-ce que cela vous fait, vous serez payé...
— Ta, ta, il ne s'agit pas de question, je ne fais plus de crédit à personne. D'ailleurs, le gouverneur est absent.

Un peintre bien connu est affligé d'une épouvantable myopie. Ces jours derniers, entrant dans un salon, il se baisse précipitamment, saisit la traîne de la belle Mme D..., et, d'un mouvement brusque, relève la robe si haut... que M. D..., le mari, est obligé d'intervenir.
Le peintre avait cru voir, dans la balayeuse qui terminait la traîne, un mouchoir échappé des mains de Mme D..., et voulait le lui remettre galamment.

SCÈNE DE MŒURS CANADIENNES.— Dans une campagne des environs de Québec, par un beau soir d'été, une petite fille n'était pas encore de retour au logis.

— Que peut-elle bien bréter, pensait le père inquiet et qui savait son enfant espiègle et d'une nature prime. " Elle s'amuse sans doute à triller des framboises, allons au devant.

Il sort et, tout près de la barrière, à vingt pas du logis, il la rencontre. Elle s'approche rouge et confuse :

— D'où viens-tu donc ?
— Eh ! des bois donc.
— Et qu'allais-tu faire au bois ?
— J'étais avec mon amoureux donc.
— Et qu'est-ce que tu faisais au bois, avec ton amoureux ?
— Et vous l'avez ben.
(Ici embarras et réflexions du père.)
— Non, vraiment, je ne le sais pas.
— Vous riais, — j'veus dit q'veus l'savais ben.
— Je t'assure que non.
— Vous vouliez m'faire croire q'veus n'savais point e'qu'une fille va faire au bois avec son amoureux.

— Peut-être les autres, mais toi, coquine ?
— Moi, comme les aut' donc.
— Enfin, que faisais-tu ?
— Vous l'savais ben, que j'veus dis.
— Eh ! non.
— Eh ! bien, j'nous j'tions de la terre, donc.

Le père pousse un soupir de satisfaction.

PENSÉE D'UN PAPA. — Dis-donc, p'tit père, qu'est-ce que ç'est donc, un bazar ?

Le papa. — C'est une place où il est permis à tout le monde, même aux marchands, de voler le public sans pécher.

On causait devant un gendre, des nombreux accidents de chasse relatés par les journaux ces temps derniers. Le terrible coup de fusil envoyé récemment à un gentil-homme hongrois par son gendre défrayait la conversation. Tout à coup, le beau-fils qui n'avait pas soufflé-mot, s'écria d'un ton navré :

— Ah ! il n'y a pas de danger que les belles mères chassent, elles :

Entre un fils et son père, le lendemain du bal du gouverneur, il y a trois ou quatre ans.

Le père : — Comment ! tu sais que je te destine à la carrière diplomatique ; j'invite un ministre plénipotentiaire et l'on te surprend en train d'embrasser sa femme... Tiens ! tu ne seras jamais qu'un... secrétaire d'ambassade.

Il ne manque qu'une r à ce reproche pour le justifier.

Un ivrogne était ivre un vendredi-saint.

Un de ses amis le rencontre :
— Comment, Pierre, dans cet état !... aujourd'hui !

— Quand la divinité succombe, répond gravement Pierre, il est bien naturel que l'humanité chancelle.

Conversation d'une petite fille de cinq ans avec sa grand-mère.

Elles passent par un petit bouquet de bois.

La grand-mère. — Dis-donc, mon

enfant, si nous rencontrons un loup ?
L'enfant. — Oh que j'ai peur !
La grand-mère. — Mais je me mettrais devant toi, pour te défendre !
L'enfant, (battant des mains.)
C'est cela ! Pendant que tu te feras dévorer, j'aurais le temps de me sauver !

O naïf égoïsme humain !

FABLES.

Un malheureux pour qui le sort était amer. N'ayant pas même un toit où reposer à l'abri. Plongea dans l'Océan, du haut d'une falaise.

Moralité.

L'asile le plus sûr est le sein d'une mer.

Eloquence académique.
Plus d'un des immortels, qu'on a nommés à tort.

En prenant la parole, endort tous les illustres. Plutôt que de se taire, il paillerait aux lustres.

Moralité.

Le silence est urgent quand la parole endort.

A propos du recensement :
Chez une couturière.

— Madame, je viens pour vous recenser.

— Me recenser, insolent ! Une femme de mon sexe !... Si vous avez le malheur de me toucher...

Et la couturière, s'armant d'un balai, se précipite sur le préposé au recensement, qui court encore.

Dans la petite rue St. Joseph :
— Madame, je viens pour vous recenser.

— Me relancer ? chez moi !... Eh bien, il faut avouer que vous n'êtes pas mince de pénétrer ainsi chez une femme sans défense ! Et c'est tout ce que tu payes ? — Pauvres employés !

LA RUE ST. JOSEPH. — Sous ce titre le *Nouvelliste* du 15 prononce un jugement très-juste en disant que cette rue est sans contredit la plus belle rue de la ville et la plus commerçante.

Ce qui, dans l'opinion du *Cancan*, rehausse encore l'apparence d'activité et d'industrie qui y règne, ce sont quelques établissements de renom qui, bien que n'étant pas situés sur la rue St. Joseph, sont placés tout auprès, et lui donnent un nouveau relief.

L'établissement de tailleur de M. Godbout, par exemple, situé sur la rue du Pont, près de la rue St. Joseph, et où l'on confectionne de si élégants pantalons, vestes et habits est un de ceux-là.

Quand vous passez sur la rue St. Joseph, vous entendez le bruit des moulins à coudre en mouvement, et si vous entrez, vous êtes certain d'être servi on ne peut mieux. Coupe habile américaine, française et anglaise, couture solide, prix très-réduits. Allez-vous en convaincre, c'est là que les employés du *Cancan* se font habiller.

P. LAROSE ET CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Rue de l'Académie, ou au Bureau de Poste, boîte 6, St. Sauveur.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch ; chez M. Beland, tabacaliste, No. 264, rue St. Jean ; chez M. Elzéar Marois, libraire, rue St. Jean ; chez M. Girard, libraire, rue St. Jean, Haute-Ville ; chez M. Cremozio, libraire, rue Buade, Haute-Ville ; chez M. J. S. Gouveau, libraire, No. 2, marché Finlay, Basse-Ville ; chez M. Lacroix, tabacaliste, rue St. Valier, St. Sauveur ; M. Trudel, No. 10, Côte du Passage, Lévis.

PORC !! PORC !!!

LARD FRAIS,
LARD SALÉ,
JAMBON,
SAUCISSES,
SAINDOUX,
BEURRE,
ŒUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer partout les effets achetées chez lui à domicile.
St. Roch, 27 avril 1878.

JOS. GILBERT



Rue St. Jean

QUEBEC.

TIENT constamment en mains un assortiment général de CHAUSSURES DE GOUT ET DE FANTAISIE.

A DES PRIX MODÉRÉS.

Bottines Prunelles 50 cent.